

la lettre anticapitaliste



N°4- janvier 2015

Après l'ignoble attentat contre Charlie Hebdo, l'union nationale est un piège !

Communiqué du NPA Rennes et AL Rennes :

L'attaque contre Charlie Hebdo du 7 janvier qui a fait 12 morts suscite une indignation et une colère légitime. Alternative Libertaire Rennes et le NPA Rennes expriment leur solidarité pleine et entière avec les victimes de cette folie meurtrière.

Ceux qui ont commis ces crimes veulent terroriser, provoquer délibérément l'horreur et la peur. Le danger est immense de voir le racisme et l'islamophobie déferler. D'ores et déjà les actes contre les musulmanNEs se multiplient. Il est décisif d'y opposer une condamnation et une résistance sans concession. Plus que jamais nous devons combattre toutes stigmatisations, toutes discriminations. Il faut aussi refuser toutes les mesures sécuritaires et liberticides.

A Rennes comme à Paris les partis politiques institutionnels (PC, PG, EELV, PS, UMP, UDI) appellent à une marche d'unité nationale ce dimanche 11/01, auquel le FN, d'ailleurs reçu par Hollande, a demandé à être invité. C'est pourtant cette même classe politique qui tous les jours attisent les haines et le racisme, tous les jours renforcent le terrorisme par leurs actions impérialistes au Moyen Orient, tous les jours nous imposent leur ordre social qui engendre la barbarie.

Le NPA et AL ne seront jamais de leur union nationale, nous opposons à la barbarie réactionnaire (d'où quelle vienne, d'où quelle soit) la solidarité du mouvement ouvrier, le combat des travailleurs et des travailleuses pour l'émancipation.

vendredi 9 janvier 2015

Du 30 janvier au 01 février se tiendra le 3ème congrès du NPA.

Tous les 2 ans notre parti tient donc son congrès, moment de discussions, d'élaboration programmatique, de constitution des instances dirigeantes du parti (CPN et CE). Nous ne concevons pas, nous, les congrès comme des chambres d'enregistrement de décisions qui auraient été prises en amont par quelques dirigeants. Nous faisons de ces 3 jours, un cadre collectif, démocratique de construction du parti. En amont du congrès se tiennent des assemblées générales des militantEs, espaces de débat et de confrontation politique, fraternelles et démocratiques.

Au programme: la crise du chronique du capitalisme, l'impérialisme des grandes puissances et la situation internationale, la crise écologique, l'Europe du capital contre les travailleurs, la montée de l'extrême droite, la politique anti sociale et libérale du gouvernement.... Mais c'est bien évidemment surtout sur les réponses du mouvement ouvrier et la place des révolutionnaires dans celui-ci que porteront les discussions.

5 plateformes se sont constituées pour ce congrès. Vous pouvez retrouver chaque semaine des tribunes de chaque plateforme dans notre journal, l'Anticapitaliste.

"Notre journal l'Anticapitaliste est disponible chaque semaine aux Champs Libres à Rennes, au rayon presse au rez de chaussé. Mais le meilleur moyen de le recevoir est de s'y abonner!! <http://www.npa2009.org/node/40123>"

**Pour prendre contact
avec le NPA à Rennes
npa.rennes@anticapitaliste-35.org**

**SUIVEZ L'ACTUALITE POLITIQUE
SUR LE SITE INTERNET LOCAL DU
NOUVEAU PARTI
ANTICAPITALISTE
<http://www.anticapitaliste-35.org>**

Le Congrès du NPA

Témoignage :

Pas besoin d'aller jusqu'en Chine pour découvrir la répression des mouvements étudiants !

Vendredi soir, Monsieur Valls (il faut bien dire monsieur) arrive à Rennes pour inaugurer la foreuse du nouveau métro, étape du périple organisé pour marquer le coup de la signature du Pacte d'Avenir. Une AG des étudiants rennais appelle à un rassemblement de protestation contre la politique de son gouvernement. Parmi les raisons de notre mécontentement : politique d'austérité, pacte de responsabilité, violences policières...

Dès 18h30, la place de la Mairie est encerclée de CRS. Après l'attente et le désappointement dû au faible nombre de protestataires devenu coutumier, on décide de partir en cortège là où la voie est libre. Des CRS tout le long des routes nous bloquent les accès: ce sont eux qui décident où on va! Et bien sûr, ils bloquent la route derrière, empêchant de retourner vers le centre. Il y a aussi l'hélico qui nous suit... Avec ses lampes hallucinantes et sa caméra thermique. Il s'est replié vers 22h seulement. Ils nous conduisent jusqu'à une petite rue près du centre des impôts et nous bloquent là. Tentative de faire reculer la BAC devant nous en faisant une chaîne humaine et en marchant. J'étais en première ligne quand ils ont décidé de gazer... Plus efficace encore : le spray de lacrymo en gel qui colle aux vêtements, aux cheveux, à la peau. Heureusement les autres ont été prévoyants et on a du sérum rapidement. On reste donc dans la rue calmement, dans l'expectative. On est plusieurs à interpeller les CRS pour tenter de savoir combien de temps cette mascarade va durer, mais les flics ne donnent aucune info, aucun responsable pour nous parler... 400 CRS pour 100 manifestants restants. L'austérité, c'est seulement quand on le décide. Le ministre, lui, peut bien coûter quel-

ques milliers d'euros, c'est légitime...

Bref, comme au bout d'une heure il n'y a aucune évolution on s'occupe en chantant d'abord des slogans, des chants révolutionnaires puis un peu tout ce qui nous amuse. On fait aussi une blague aux CRS en commandant des pizzas parce que tout le monde commence à avoir les crocs. Mais à 22h toujours aucune évolution... Une jeune femme était malade et ils ne voulaient pas la laisser passer, elle a dû appeler une ambulance. Des CRS sont venus remplacer la BAC sur le barrage de derrière. Vers 23h30 ils ont commencé à reculer, ô soulagement, nous on pensait que c'était une retraite organisée alors on a suivi en chantant l'internationale. Mais dans une ruelle sur le côté on a vu d'autres CRS s'aligner pour nous bloquer la route et le barrage s'est encore arrêté. Ils ont commencé à essayer de coffrer des gens ciblés, à coups de matraque si besoin. La solidarité a joué et ils n'ont pu en prendre que deux ou quatre... Alors, on s'est reculés, on a encore attendu un moment et un porte-parole bien entouré de boucliers et autres ustensiles est venu nous dire qu'on allait avoir le droit de sortir en passant par le passage qu'ils allaient nous faire au milieu. Du coup tout le monde réclame la libération des camarades, et s'ils vont nous contrôler, bref on se méfie vu l'ambiance... On décide finalement d'y aller en mode 'tortue' ou 'mêlée de rugby' tous accrochés les uns aux autres. Evidemment ils décident de nous bloquer et nous demandent à présent de passer par groupe de dix ou vingt parce qu'ils veulent fouiller les sacs... Comme il n'y a pas d'autre solution, on finit par obtempérer. Je suis dans le premier groupe pour expérimenter. La police nous laisse passer sans pro-

blème après avoir fouillé un copain, choisi à l'allure. Quand on veut rester pour attendre les autres, ils nous 'demandent' de circuler ; la rue est bordée de cars et de CRS tout en armure. En avançant on dépasse un des gars qui ont été arrêtés par la BAC : il nous demande de relayer son nom et quand on demande plus d'infos la dame lui ordonne de se taire et devant notre insistance déroule sa matraque télescopique d'un coup sec. On recule encore quelques mètres et on s'arrête pour attendre les autres.

La police a laissé partir tout le monde mais en contrôlant, contrairement à la promesse qui avait été faite: palpations, fouilles illégales, papiers, relevés d'identité injustifiés... Le comble: quand ils se replient, que leurs camions et voitures banalisées passent, les CRS nous disent: "Faites attention à vous, la circulation est rouverte!" Etonnant aussi de voir le lendemain matin que les journaux, ceux de la ville comme les plus officiels, ne pipent mot. Eux qui d'habitude aiment tant s'attacher aux anecdotes croustillantes ! Seul Ouest France publie un article modeste, cessant de couvrir les événements passé 21h30, se gardant bien de mentionner l'usage de lacrymogènes, de matraques et le calme exemplaire des manifestants, et justifiant les interpellations par le port d'opinel ou d'armes à poing. Ceux d'en face, eux, étaient en armure et bien mieux équipés.

Voici la façon dont notre gouvernement prend soin de ses étudiants. On pourrait aussi lui suggérer de faire des économies sur ses dépenses superflues plutôt que sur nos retraites, nos études, nos aides. Enfin, une fois de plus ça illustre à quel point on est dans un Etat de répression.

Retour sur une démission

Les militants de la gauche radicale rennaise peuvent légitimement s'interroger après l'annonce de la démission d'un élu d'Ensemble du conseil municipal de Rennes.

Une interrogation pas franchement levée par le communiqué laconique du Front de Gauche (FDG). En revanche les débats semblent être tendus au FDG si l'on en juge par la teneur, et les questions, posés par le communiqué du PG.

Cette démission est la conséquence logique des errements de la dernière campagne des municipales à Rennes et l'absence de perspective politique offerte par le Front de Gauche.

La section de Rennes du NPA ne peut que relever deux points :

- nous avons largement dénoncé, au moment des municipales, l'accord ambigu entre les composantes de la liste Ensemble - PG - EELV. Les clauses du ralliement au deuxième tour à la majorité PS/radicaux de gauche/PC/UDB nous semblaient particulièrement dangereuses. Beaucoup de militants associatifs et politiques de la ville voyaient cette liste comme un espoir de faire bouger les choses. Nous avons respecté ce choix, nous nous sommes retirés. Force est de constater que, quelques mois après les élections, nos inquiétudes se révèlent fondées : le PG s'est retiré de la liste commune gardant son indépendance, un élu d'Ensemble démissionne. Seule une élue reste dans la majorité municipale et au conseil de Rennes-

Métropole. Tous ceux qui ont cru à une gauche municipale radicale et alternative sont légitimement déçus.

- Dans beaucoup d'organisations de la gauche radicale, des interrogations se font jour face à la dérive libérale du gouvernement et l'accentuation d'un social-autoritarisme distillé à coup de matraques et de grenades offensives contre les mouvements sociaux. **La question de l'indépendance par rapport au PS** se pose avec d'autant plus d'urgence. Elle est devenue la clé de toute construction d'une alternative politique. C'est le seul moyen de se battre contre la montée inexorable de l'extrême-droite. Il nous paraît impossible d'envisager de travailler pour les élections de 2015 avec des organisations qui cogèrent l'austérité avec le PS.

Nous pensons qu'il faut aller plus loin et proposer une alternative anticapitaliste.

Sans anticapitalisme pas d'écologie, pas de féminisme, pas changement social. Il est temps, pour Ensemble 35, de tirer les leçons de l'échec du FDG et de se tourner vers une alternative anticapitaliste. Et pour cela de rompre avec le PS et de quitter la municipalité. Toute tentative de créer un front commun avec des organisations qui se rallient au PS au deuxième tour voire participe avec lui à des exécutifs, ne peut qu'être vouée à l'échec. Nous n'en serons pas.



Aux conseillers municipaux du PG et d'Ensemble 35

Camarades,

Lors de la venue du premier ministre à Rennes le 19 décembre des événements extrêmement graves, du point de vue des libertés publiques se sont déroulés.

Une manifestation non-interdite s'est vue enfermée par des forces de polices en nombre pléthorique. Un hélicoptère survolait la manif en permanence. Durant trois heures les manifestants ont été parqués et interdit de bouger. Ils ont été fouillés, contrôlés et matraqués sans aucun raison.

Aucun incident- à l'initiative des manifestants- ne s'est produit.

A Rennes, dans la plus parfaite illégalité, ces faits illustrent la dérives autoritaire du gouvernement. Le coût financier d'une telle mobilisation policière alors qu'on nous rabâche qu'il n'y a plus d'argent laisse pour le moins songeur.

A aucun moment la municipalité et ne s'est élevée contre ces pratiques dignes des pires dictatures.

Nous souhaitons qu'un débat s'instaure et qu'une motion soit présentée au prochain conseil municipal sur ces faits.

Dans l'attente de votre réponse, recevez, camarades, nos salutations révolutionnaires.